

**LIBRAIRIES  
SORCIÈRES**



AFFICHEZ LA CARTE EN PLUS GRAND, CLIQUEZ ICI !

**REVUE CITROUILLE**



Disponible dans les Librairies Sorcières ou par abonnement en ligne (cliquez ici)

Intégralité des articles parus en extraits dans la revue

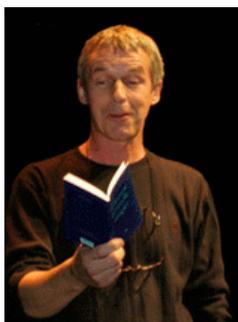
**EN DIRECT SUR  
VOTRE MUR...**

08 mars 2006

Accueil

**» Nous avons rencontré Jean-Claude Mourlevat**

NOUS VOULONS LIRE



**Nvl** : Jean Claude Mourlevat, la première fois où je vous ai rencontré c'était lors d'une lecture à voix haute à Pauillac en Gironde dans le cadre d'une résidence, et j'avoue avoir été impressionné par votre rapport au public. Vous avez été comédien et metteur en scène auparavant et je me suis posé une question : jusqu'ou va pour vous la lecture à voix haute avant d'être une lecture théâtralisée ?

**J.-C. M.** - J'aime, dans la lecture à voix haute, le triangle formé par le public, le livre et moi. Et l'équilibre naturel qui en émane, l'évidence. Si je m'avançais comme un conteur, sans livre dans les mains, j'aurais l'impression d'être encore le comédien que j'ai été pendant des années, au théâtre, et je n'en ai plus envie. Si, au contraire, je lisais à plat, le nez dans le livre, assis, je n'apporterais rien de plus que ce qu'une lecture muette apporte au lecteur. Alors, j'ai trouvé cette voie médiane d'une lecture engagée, debout. Elle n'est pas théâtralisée. Il n'y a ni costumes, ni décor, ni jeu véritablement théâtral. Je n'imte pas les voix des personnages. Je les suggère. Je lis comme un lecteur qui prend plaisir au texte et qui veut le faire partager.

**Nvl** - Vous apparaissez prendre beaucoup de plaisir à ce « jeu »-là, à ce contact direct avec le public.

**J.-C. M.** - Un plaisir absolu. D'autant plus que je n'éprouve pas le moindre trac avant une lecture, alors que j'avais l'estomac à l'envers avant d'entrer en scène quand je jouais la comédie. Je n'ai aucun doute sur les textes que je propose, ni sur ma capacité à les lire. Il ne reste que le plaisir de rencontrer des gens qui sont venus là parce qu'ils m'apprécient, en principe. Il n'y a pas de défi, ni de combat. La peur d'avoir un trou de mémoire ou de me tromper est absente. Il n'y a pas non plus de modèle à suivre, ni de perfection à atteindre. C'est quelque chose de vivant, de différent à chaque fois. Si je bafouille, je me reprends avec naturel. On est entre amis. Ces lectures sont un rendez-vous complice avec ceux et celles qui aiment bien mes romans. Un bonheur partagé.

**ASSOCIATION DES  
LIBRAIRIES SPÉCIALISÉES  
POUR LA JEUNESSE**



Site de l'A.L.S.J. : Historique, récapitulatif des Prix Sorcières, Prix Unique du Livre, Contacts...

**SUR LES BLOGS DES  
LIBRAIRIES SORCIÈRES**

Librairies Sorcières libalsj

Sandales> Rendez-vous n'importe où: Rendez-vous n'importe où Thomas Scotto, Ingrid Monchy, Editions Thierry Magnie... <http://bit.ly/hxRRkN> yesterday · reply

La Sardine > le ballon rouge: Un enfant de Paris rencontre un beau ballon rouge... un ballon volant, magique, f... <http://bit.ly/hFAUmC> yesterday · reply

Sandales> Quelques histoires d'amour et d'amoureux: Pour faire battre votre petit coeur : un petit clic et hop... <http://bit.ly/hW4wMM> yesterday · reply

Courte Echelle> Georges Petit-Petit-Petit Magazine à la Courte Echelle: Georges est arrivé à la librairie il y a... <http://bit.ly/gTugOt> yesterday · reply

Rêv'En Pages> Nettoyage de



**ALSJ Librairies Sorcières** sur Facebook

J'aime

1,692 personnes aiment ALSJ Librairies Sorcières.



Module social Facebook

Soyez avertis des articles du blog de Citrouille et de ceux des blogs des Librairies Sorcières directement sur votre FB ! :-)

**LES 100 DERNIERS ARTICLES PUBLIÉS SUR LE BLOG**

Abonnez-vous !

- Anton
- Le livre de la semaine de Livralire
- Archives flash et pdf du n°47 de Citrouille
- Le Bal d'automne
- Pingouin glacé
- Le Rocher bleu
- Le Mouton botté et le loup affamé
- Le Chevalier courage
- Ultraviolet
- Zipette et Pigolin
- Le livre de la semaine de Livralire
- La bibliographie "Chaperon rouge" de la librairie Comptines
- Les vœux (tardifs) de Delphine Durand
- Délit de fuite
- Bal de givre à New York
- Œuf
- Le Clown et la ballerine

*Nvl - Quelle place prennent ces lectures « théâtrales » dans votre métier d'écrivain ? Comment articulez-vous dans le temps ces rencontres et le travail avec les enfants ? Votre calendrier a l'air très chargé ; une question : avez-vous assez de temps pour écrire ?*

J.-C. M. - Je ne fais pas de travail avec les enfants. Je n'ai jamais animé d'atelier d'écriture (sauf au tout début de ma récente carrière), et, depuis un an, j'ai limité considérablement le nombre de mes rencontres traditionnelles d'auteur en milieu scolaire. J'étais arrivé à saturation. Je conserve seulement ces lectures à voix haute, quelques-unes par mois. Restent les salons du livre, fêtes du livre, etc. où je suis invité et où j'aime me rendre pour retrouver mes amis auteurs. C'est un des très grands plaisirs de ce métier. Quand je suis à la maison, j'ai du mal à échapper à mes enfants qui m'attirent comme des aimants. Je ne suis pas sûr que je serais beaucoup plus prolifique si je me consacrais exclusivement à l'écriture. Une résidence d'écrivain par exemple m'angoisserait. N'être dérangé par rien, quelle horreur ! Il me semble que j'ai besoin de ressentir la frustration et l'agacement pour me donner à fond quand le moment est venu. Par ailleurs, le temps perdu ne l'est souvent qu'en apparence. Le travail, la maturation se font sans qu'on en ait conscience. Le moment de l'écriture est l'aboutissement d'un processus caché, souterrain. Ceci dit, plus les années passent, plus je me rends compte combien le temps est compté, et donc précieux.

*Nvl - N'avez-vous jamais eu envie de monter en pièce de théâtre un de vos livres ? Et lequel ?*

J.-C. M. - Jamais. J'ai tourné la page. Et si je devais revenir au théâtre, ce ne serait pas pour y jouer mes romans. Je ne les ai pas conçus du tout dans cet objectif.

*Nvl - Vous êtes largement étudié en classe puisque L'enfant Océan fait partie du programme du cycle 3. A votre avis, pourquoi ?*

J.-C. M. - On s'est jeté sur *L'enfant Océan* parce qu'il donne l'occasion d'étudier le point de vue. Et sans doute aussi parce qu'il fait référence au conte. D'où son intérêt pédagogique ! En réalité, ce sont les adultes qui aiment ce roman. Il demande une maturité. On se fourvoie en le donnant à lire à des enfants de dix ans. *L'enfant Océan* a obtenu une dizaine de prix littéraires, mais tous attribués par des jurys... d'adultes. Pas un seul décerné par les enfants. *La rivière à l'envers* a obtenu 17 prix littéraires, tous attribués par des jurys d'enfants. Cherchez l'erreur !

Il existe 2 manuels destinés aux enseignants pour les aider à exploiter *L'enfant Océan* en classe ! En les parcourant, j'ai eu la sensation éprouvante de voir mes petits personnages du roman s'éloigner, s'éloigner et disparaître. L'étude trop systématique est destructrice d'émotion. Nommer, commenter, analyser, comparer : tout cela assèche. Je ne veux pas dire que les personnes qui se livrent à ces études sont dépourvues de sensibilité, au contraire, mais leur démarche vide le roman de sa substance même.

*Nvl - Comment vous situez-vous par rapport au débat sur la place de la littérature jeunesse à l'école ?*

J.-C. M. - Je suis ravi de voir qu'elle y entre peu à peu. Les professeurs arrivants y sont davantage sensibilisés que leurs aînés. Ils voient bien qu'il y a là tout un monde où puiser. Je souhaite seulement qu'ils s'attachent à faire aimer et découvrir plutôt qu'à faire comprendre.

*Nvl - Alors vous faites partie des classiques de la littérature jeunesse ?*

J.-C. M. - L'avenir le dira. Et si c'est le cas, je ne serai plus là pour m'en enorgueillir.

*Nvl - Vous avez beaucoup voyagé, en particulier dans le désert que vous avez découvert, je crois, il y a quelques années. Dans Hannah en particulier, vous nous transportez dans cet univers. Qu'est-ce qui vous attire dans le désert ?*

J.-C. M. - J'ai fait un seul voyage dans le désert. C'était en 2000 dans le Ténéris. J'ai été touché par le dessin des dunes, leur ligne parfaite, leur grâce incomparable. Souvent elles disparaissent avant même d'être vues, et cette beauté éphémère en est d'autant plus émouvante. C'est le spectacle le plus pur et le plus apaisant que je connaisse. Le ciel du désert, la nuit, est aussi époustouflant que le sable, le jour. Ces deux immensités-là n'inquiètent pas. Au contraire, elles rassurent, donnent l'impression d'appartenir au cosmos, d'y être abrité. En les regardant, je me disais que la disparition de ma minuscule personne ne serait pas aussi grave que ça.

*Nvl - Hannah dit : « Quand on entre dans le désert, ce sont les dix premiers pas qui comptent. Les suivants se ressemblent. Et plus on progresse, plus il*

printemps: Il a fait beau la semaine dernière. Ça sentait le printemps, du coup, à la... <http://bit.ly/h6PSLQ> yesterday · reply

Sandales> Il me tarde tant...: Il me tarde tant...; Moritz Petz; Traduit de l'allemand: Katya Barbéry; Illus... <http://bit.ly/fj6Eo5> yesterday · reply

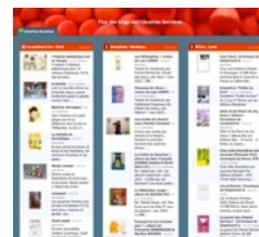
Sandales> Inséparables: Inséparables; Gabrielle Wiehe; Océan éditions; Collection: Océan jeunesse; novembre... <http://bit.ly/haW3BV>

Sandales> Le bal de la Saint-Valentin: <http://bit.ly/gDeohj> yesterday · reply

 Join the conversation

Cliquez ici pour consulter tous les derniers articles de tous les blogs sur notre page twitter

**TOUS NOS BLOGS D'UN SEUL COUP D'OEIL**



sur notre page netvibes

**ALLER À...**

- ARCHIVAGE FLASH ET PDF DES NUMÉROS
- NOS DERNIÈRES LECTURES
- TOUTES LES RUBRIQUES
- SÉLECTION D'ARCHIVES
- Q.L.S.
- FLUX RSS
- CONTACTS

**COMMENTAIRES RÉCENTS**

- Tiphanya sur Œuf
- Tiphanya sur Bal de givre à New York
- Ribeiro sur MeMo : Un éditeur vraiment pas comme les autres...
- K sur Patrick Couratin
- Lilie sur Site de Katy Couprière
- defour sur Fablehaven : Le Sanctuaire secret
- dominas sur Chroniques de l'Université invisible
- ravaud sur Disparition de Catherine Gendrin
- Elise P. sur Abonnez-vous !
- serge sur Le Petit Gibert illustré

- Petit meurtre et menthe à l'eau
- La Ballade de Sean Hooper
- Les Haut-Conteurs: T.1, La Voix des rois
- Papa maman bébé
- Ma première nuit à la belle étoile
- Le Capitaine Pff et le dragon rouge
- Adieu Chaussette
- Le livre de la semaine de Livralire
- L'Envol du dragon
- Hier, tu comprendras
- Dans mon cœur de chat
- Le Livre des grands contraires psychologiques
- Voeux d'Henri Meunier
- Voeux d'Audrey Calleja
- Est-ce que vous considérez Marina comme un livre de littérature jeunesse? (ou :
- Dans le jardin, la libellule est morte
- Le livre de la semaine de Livralire
- Voeux des éd. Tourbillon
- Le Cha-cha-cha des Thons
- Chroniques de l'Université invisible
- Voeux des éd. La Joie de Lire
- Voeux de Stéphane Girel
- Le livre de la semaine de Livralire
- Voeux des éd. Balivernes
- Voeux de Marianne Pasquet
- Voeux des éd. Seuil Jeunesse
- Décès de la romancière argentine María Elena Walsh
- Voeux d'Eric Dodon
- Voeux de Florence Koenig
- Voeux de Quand les Livres Relient
- Voeux des éditions du Rouergue

pas qui comprennent les contours de l'essence. Et plus on progresse, plus il devient stupide de revenir en arrière. » Et pourtant vous êtes revenu !

J.-C. M. - C'est un roman. Cette jeune fille de treize ans s'attaque seule au désert, sans peur. Moi j'y suis entré avec dix amis et trois guides. Je suis une personne raisonnable. Et puis, il faut bien revenir pour en parler ! Du désert ou d'ailleurs, je reviens chargé d'images, de sensations qui trouvent un jour ou l'autre leur place dans mon écriture.

Au printemps dernier, j'ai découvert les Îles Mascareignes, l'Océan Indien. Vous allez écrire sur nous ? me demandait-on là-bas. Je répondais : oui, dans quinze ans peut-être. Je suis lent, j'ai besoin de digérer ce que je vis, de l'oublier presque !

Nvl - *Beaucoup de vos livres rappellent les contes, ou sont des contes, en particulier des contes initiatiques : La rivière à l'envers, Hannah, L'homme qui ne possédait rien... La vie peut-elle être vécue sous l'angle de succession d'expériences initiatiques. ? Faut-il y voir un côté spirituel ?*

J.-C. M. - Faire de sa vie un conte, y introduire de la spiritualité... Toutes ces tentatives dispersées qui sont les miennes ont une seule fonction, je pense : transcender cette vie (que je n'ai pas choisi de vivre) pour qu'elle s'inscrive dans la grande pâte humaine universelle, qu'elle y prenne sa place, qu'elle y trouve du sens.

Les références au conte dans mes récits ne sont rien d'autre que cet effort d'arracher mes personnages à la matière brute de leur existence, de les faire accéder à un statut de modèle.

Quand le père de Hannah vend tous ses biens, ses terres, ses bêtes, ses meubles, ses draps... pour acheter à sa fille la petite passerine qu'elle désire, je veux qu'on le trouve admirable. Des enfants de douze ans m'expliquent gravement qu'il est irresponsable ! Je leur réponds qu'il est fou d'amour pour sa fille. On me répond qu'un tel amour est destructeur. Je réponds que le manque d'amour l'est davantage. La discussion est vaine. Ils sont dans le rationnel, dans la chose objective, et moi dans la représentation. Je finis par leur dire qu'ils sont plus vieux que moi. Par ailleurs, le fait pour moi de vivre désormais de mon écriture s'apparente à un conte. Je me le dis chaque matin.

Nvl - *Vous dites dans un autre entretien que l'élaboration d'un nouveau livre est « comme un rendez-vous d'amour où vous avez le trac ». Mais c'est un rendez-vous d'amour avec qui ? Et pourquoi le trac ? Ce sont plutôt les comédiens qui ont le trac.*

J.-C. M. - Un rendez-vous d'amour avec l'histoire que je vais inventer et qui n'existe pas. Je ne connais d'elle que son tout début. Je devine ses mystères. Elle va les révéler à mesure que je les crée. Ils seront à la mesure de mon talent ou de ma médiocrité. Un rendez-vous d'amour aussi avec ceux et celles qui vont lire mon livre. Je les suppose intelligents, sensibles, remplis d'humour, bref je leur attribue par avance toutes les qualités. Leur offrir quelque chose qui va les enchanter est une gageure exaltante, mais elle m'intimide à chaque fois. Le comédien éprouve le trac au moment où il va s'engager physiquement. C'est son moment de vérité, son rendez-vous avec lui-même et les spectateurs. Le moment de vérité de l'auteur est celui où il allume son ordinateur ou bien ouvre son cahier.

Nvl - *D'autre part, beaucoup de vos livres sont des romans d'amour - La rivière à l'envers, Hannah, A comme voleur - où l'on a l'impression que l'amour permet, excusez-moi l'expression, de déplacer des montagnes... Dans Kolos et les quatre voleurs, c'est le voleur amoureux qui sauve les autres des ténèbres en décrochant la lune... Je vois dans votre biographie sur votre site que votre spectacle de clown Guedoulde joué 500 fois a pour sous-titre « Parlez moi d'amour ».*

J.-C. M. - Dans « Parlez-moi d'amour », mon spectacle clownesque, le personnage reçoit au matin une lettre d'amour. On entend la voix off, très suggestive, de la femme qui l'a écrite. Il s'élançait pour la rejoindre, avec une énergie et un enthousiasme débordants. J'aime la générosité, l'engagement sans calcul. La beauté est dans l'élan, le mouvement, l'espérance. Les aboutissements ne sont pas toujours à la hauteur. Dans les contes, on achève l'histoire en disant : « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ». C'est une façon d'échapper le quotidien à venir ! Dans mes romans, c'est vrai, j'aime bien évoquer des amours inconditionnels. Quand Tomek rencontre Hannah, il est dit qu'il tombe amoureux d'elle immédiatement, complètement et définitivement. En lisant ces mots, ou en les entendant quand je les lis à voix haute, les gens sourient. Dans leur sourire, je lis de l'amusement, (ah, c'est bien un conte !), mais en même temps une vague nostalgie (moi aussi j'ai vécu ça, c'était mon premier amour...).

Nvl - *Un autre aspect de votre œuvre me semble être votre rapport à la*

## RECHERCHER

## NEWSLETTER

 M'inscrire

 Se désinscrire



LES COUVERTURES DE CITROUILLE



NOS LIBRAIRIES !



DES ILLUSTRATIONS



CLICS CLACS !



AUTEURS, ILLUSTRATEURS, CONTEURS, ÉDITEURS...



L'OEIL DE SIMON

Voeux des éditions Helium	<i>mémoire et donc à l'histoire, pas la grande avec un grand H, mais celle des vies individuelles, par exemple dans L'homme à l'oreille coupée ou dans La balafre</i>
Une exposition de Sylvette Guindolet et Claude Lapointe	J.-C. M. - <i>La balafre</i> est mon tout premier roman, écrit très vite. Il évoque en effet une petite fille victime de la barbarie nazie. A travers elle, personnage de fiction, je rends hommage à toutes celles qui ont été englouties par l'histoire avant de pouvoir grandir, aimer, devenir mères. La souffrance infligée aux enfants m'est insupportable. J'ai voulu par ce roman trouver une forme de consolation à l'horreur. Je ne crois pas y être arrivé, malgré la fin qui se veut apaisante. Nous sommes là dans un domaine où la littérature me semble aussi indispensable que vaine. Dans le roman que je suis en train d'achever et qui paraîtra sans doute début 2006 chez Gallimard, le thème central est la transmission de la culture de génération en génération, et la lutte sans cesse recommencée contre la barbarie. <i>L'homme à l'oreille coupée</i> aborde, il me semble, un tout autre sujet : est-ce que raconter, c'est mentir ? Quel est le rôle de la fiction ?
Voeux de Bruno Pilorget	
Voeux d'Anne Cresci	
La Grande dame et le petit garçon	
Renée	
A la rencontre de Joann Sfar	
Voeux de Sébatien Joanniez	<i>Nvl - En relisant Le petit royaume, vous expliquez en parlant du roi Hagar qui apprend à lire : « Il lut pendant des mois. Et plus il lisait, plus il perdait le goût du commandement ». La joie et la démocratie seraient-elles dans le livre moins le commandement ?</i>
Voeux de Marc Lizano	
Voeux de Florence Hinckel	
Comment (bien) rater ses vacances	J.-C. M. - Hagar, brute épaisse tyrannique et violente, se civilise en apprenant à lire et à écrire. Il « s'attendrit », et c'est au moment où on a envie de l'absoudre que je le punis pour l'ensemble de son œuvre ! Et de quelle façon : écrasée par son propre livre des Lois ! C'est cruel mais drôle. Et, en ce cas-là, je ne résiste pas à la tentation...
Un comité de lecture à la librairie La Courte Echelle (Rennes)	<i>Nvl - Dans votre jeunesse, vous avez été plusieurs années interne et donc quelque peu « prisonnier » de l'institution scolaire. Vous avez été prof, puis avez repris votre liberté par rapport à l'Education nationale. Dans La troisième vengeance de Robert Poutifard, vous mettez en scène un enseignant quelque peu incompétent. Ne réglez-vous pas quelques comptes avec l'éducation nationale ?</i>
Les voeux de Livralire pour 2011	
Voeux des éditions Callicéphale	
Voeux des éditions Milan	J.-C. M. - En aucune façon. J'ai été (il y a plus de 20 ans et pendant quelques brèves années) un professeur heureux. Cela reste une belle époque de ma vie. Je n'ai pas de compte à régler avec l'institution. Je continue à fréquenter les établissements scolaires. J'y rencontre des enseignants exemplaires, et d'autres qui n'ont rien à dire aux enfants, ce qui me désole. L'éducation ne devrait être confiée qu'aux meilleurs d'entre nous, les plus compétents et les plus généreux. Ce n'est pas le cas, malheureusement. Il faudrait sans doute doubler le traitement des professeurs pour revaloriser la profession. <i>La troisième vengeance de Robert Poutifard</i> n'a rien à voir avec tout ça. Elle est une comédie à la Roald Dahl, légère et vive, écrite pour amuser mes enfants.
Voeux d'Alice Sidoli	
Voeux des éditions Les 400 Coups	
Voeux des éditions Ricochet	
He'll trumpet... ;-)	
Voeux de Stéphane Grulet	<i>Nvl - Dans ce livre, on s'aperçoit que, derrière un statut (enseignant ou élève), il y a des personnes avec chacune leurs difficultés d'être. Serait-ce votre philosophie ?</i>
Voeux de Véronique Massenot	
Le livre de la semaine de Livralire	J.-C. M. - Il y a effectivement d'abord la personne, ensuite le costume qu'on lui a mis sur le dos. Oublier cela, c'est réduire les êtres à une fonction. On peut en crever de détresse. Je me rappelle une discussion vive que j'ai eue récemment à propos du suicide des policiers. Je ne peux pas admettre qu'on ironise là-dessus.
Voeux de Grasset Jeunesse	
Voeux de Dorothée de Monfreid	<i>Nvl - Tant dans L'enfant océan que dans A comme voleur, il apparaît une dimension sociale où pointe une révolte contre l'injustice. Etes-vous un révolté ?</i>
Voeux de Christine Féret-Fleury	
Voeux d'Antoine Guillopé	J.-C. M. - Oui, bien sûr, l'injustice me révulse. Mais je n'ai pas la tête politique, je n'ai pas cette culture. Je peux participer à une manifestation parce que la cause défendue est la mienne, mais je m'y sens toujours terriblement mal à l'aise. Adhérer à un parti, à un syndicat, est une chose très éloignée de moi. C'est comme ça. Je n'en suis ni fier ni honteux. J'espère prendre part à la lutte à ma façon, c'est-à-dire en écrivant.
Voeux de Oui Dire Éditions	
Voeux de Montse Gisbert	<i>Nvl - Sachant que vous êtes originaire du Massif Central, des Monts du Forez, j'ai eu moi-même l'impression de retrouver ces paysages en lisant le chapitre la forêt de l'Oubli de La rivière à l'envers. Est-ce que votre terre d'origine est une source d'inspiration ?</i>
Voeux de la librairie Chat Perché	
itw de Marie-Hélène Delval sur le blog de la librairie Les Sandales	J.-C. M. - Les paysages de <i>La rivière à l'envers</i> , c'est autant le Cachemire que les Monts du Forez où j'habite. Je ne suis pas accroché viscéralement à ma région. D'ailleurs j'en suis parti longtemps. Je crois que je pourrais écrire de la même façon sur une île du Pacifique ou à Manhattan. En réalité, mon pays,

Les vœux d'Andree Prigent

c'est ma langue, je le sens bien, la langue française et l'univers qu'elle m'ouvre. Ceci dit, je dois à mon Auvergne natale les paysages mentaux du conte, la nuit noire, les ruisseaux, les sapins, le printemps qui arrive. J'en suis imprégné.

Les vœux de Thierry Lenain

*Nvl - Pourrait-on faire un lien entre la forêt et le désert, au sens où le désert (que je ne connais pas) peut être au même titre que la forêt un lieu où l'on se fait oublier, où l'on se cache et un lieu de redécouverte de soi ?*

Les vœux de Lire et Délires

J.-C. M. - D'un point de vue romanesque, ces deux lieux peuvent effectivement remplir pour celui qui y pénètre la même fonction : se soustraire à la communauté des hommes, qu'elle soit rassurante ou menaçante. Dans mes romans cependant, il me semble que la forêt et le désert apparaissent comme des lieux qu'il s'agit surtout de franchir. Ils sont des passages. Il faut ressortir de l'autre côté, voilà. Mais je ne les mets pas sur le même plan. La forêt, dans mon esprit, est beaucoup plus angoissante. Elle n'est pas protectrice. Y entrer, c'est plonger au fond de ses peurs et dans le noir de son inconscient. La forêt grouille de choses cachées, sombres. Elle évoque le pourrissement. Elle est terrifiante. Le désert au contraire montre tout dans sa grande clarté. Il est certes vertigineux, puisqu'il nous projette dans l'infini cosmos, mais il est ouvert, pur et lumineux. Ces réflexions sont évidemment celles d'un créateur de fiction, pas d'un explorateur !

L'Enfant du fantôme

Vœux de Soc et Foc

Vœux des éditions Dadoclem

Recherche Google, tchat Facebook avec un lecteur... Geneviève Brisac, Martin...

Le Trésor de Monsieur Okamoto

Haut les pattes !

Vœux de Nadia Roman

*Nvl - J'ai personnellement été très ému dans Cornebique de votre « beauseigne », terme argotique de votre région. Comment le traduiriez-vous pour les non-stéphanois ?*

Vœux de Cécile Roumigières

Le Garçon au cœur plein d'amour

J.-C. M. - « Beauseigne ! », c'est quand on s'apitoie sur quelqu'un : un enfant, un animal, une personne vulnérable ou en difficulté. Il faut y mettre le ton. « Il avait les doigts gelés, beauseigne... ». C'est le mot de la compassion sincère, un mot de braves gens. Dans *La ballade de Cornebique*, j'ai puisé dans ce registre. C'est un roman populaire, chaleureux. Et pudique, je crois.

Vœux 2011 de desputeaux+aubin

*Nvl - Mais pourquoi avoir pris comme héros un bouc, animal a priori pas très charmant ? Vous avez réussi en tout cas à nous le rendre très sympathique.*

Vœux 2011 de Nathalie Riera

J'ai le vertige

J.-C. M. - Il me fallait un grand personnage et un petit, le petit pouvant voyager sur l'épaule ou dans la poche du grand. Pourquoi un bouc ? Je ne sais plus. Cornebique est franc, immédiat, bon vivant, il n'a pas inventé la poudre, mais il a un grand cœur. Il m'a semblé qu'il pouvait être un bouc.

Le Garçon qui a mordu Picasso (une histoire vraie)

*Nvl - Vous êtes vous-même traducteur ; avez-vous été traduit dans d'autres langues ?*

Le Maître des estampes

Jacotte

J.-C. M. - Ça commence : allemand, russe, chinois, coréen. Et c'est en route pour l'américain et le lituanien.

Le Petit Homme et Dieu

Un poisson très doué

*Nvl - Auteur et traducteur, comment concevez-vous la relation entre les deux ?*

Le Père Noël et nous

J.-C. M. - Traduire, pour moi, c'est comme faire des gammes et des exercices. C'est entretenir une technique. J'y prends plaisir parce que le travail avance avec une régularité mathématique. C'est rassurant et exempt d'angoisse. Ça n'empêche pas de dormir. Ecrire, si.



## CRÉDITS

Éléments graphiques de la page et de la bannière extraits de la couverture du n°50 réalisée par Olivier Balez (cliquez ici pour aller sur le site de l'illustrateur).

*Nvl - Quelle place prend la musique et la fête dans votre vie ? En vous posant cette question, je pense en particulier à Cornebique... Jouez-vous d'un instrument ? Le banjo ?*

J.-C. M. - La musique accompagne ma vie et mon travail. A chacun de mes romans correspond une voix ou une musique particulière. En ce moment, et depuis un an, j'écoute Kathleen Ferrier, formidable contralto britannique, morte à 41 ans. Sa voix habite le roman. Sans elle, je ne l'écrirais pas. Je dirai en exergue ce que je lui dois. J'aime les voix féminines. Celle de Lakshmi Shankar, qui m'a accompagné pendant toute l'écriture de *La rivière à l'envers*, celle de Billie Holiday... J'aime le violoncelle de Rostropovitch dans les Suites. Si je joue moi-même d'un instrument ? Non. J'aime trop la musique pour lui infliger ça ! Je me contente d'écouter. Ça, je sais très bien le faire. La fête ? Non. Je ne suis pas un fêtard. Je ne l'ai jamais été. Question de tempérament. C'est assez curieux, j'aime beaucoup « l'idée » de faire la fête, mais la faire pas tant que ça. J'adore aussi l'idée de danser, mais je déteste danser. Et pourtant je ne suis pas un cérébral. J'aime me dépenser, courir. Je suis physique. Allez démêler ça...

*Nvl - Vous alternez dans votre œuvre des livres plutôt sérieux (La rivière à l'envers, Hannah) et des livres où vous semblez bien rire et où vous nous faites rire. Vous avez monté des spectacles de clown, avez-vous un côté clown triste ?*

J.-C. M. - Pour moi, le manque d'humour est rédhibitoire. Il m'arrive de côtoyer des gens intelligents, sensibles, cultivés, courtois, mais avec qui je me sens mal à l'aise. Je ne sais pas pourquoi jusqu'au moment où je finis par comprendre : ils sont dépourvus d'humour ! Ça me déstabilise terriblement. Dans ma famille, il y a cette culture de l'autodérision, de la prise de distance avec les événements, du commentaire drôle qui dédramatise, qui rassure. L'humour met entre le monde et soi un filtre qui le rend supportable. Mais, au-delà de ce côté fonctionnel, il est aussi, me semble-t-il, une sorte d'élégance. Dans *La rivière à l'envers* j'ai écrit cette phrase : « Alors Tomek accepta enfin l'idée que c'était ainsi et pas autrement. (...) et puis il ne servait à rien d'être triste. La tristesse est impolie, se dit-il, et il prit la résolution de penser davantage aux autres et un peu moins à lui-même ». Je suis très fier de ces trois lignes toutes simples. Je n'aime pas trop l'expression « clown triste ». Pourquoi un clown serait plus triste qu'un assureur ou qu'un jockey. Un clown est triste quand il n'a pas de travail, disait Pierre Etaix, je crois.

*Nvl - En vous lisant, j'ai pensé à Jacques Lacarrière, voyageur comme vous, qui dit « un poème, n'est-ce pas quand un mot en rencontre un autre pour la première fois ? ». Je trouve vos livres très poétiques, par exemple lorsque vous parlez des « Mots qui réveillent ». Ecrivez-vous de la poésie ?*

J.-C. M. - Sur la forme, Lacarrière a raison, il suffit parfois d'une infime bouculade de la grammaire ou du vocabulaire, il peut suffire d'ajuster les mots différemment pour leur conférer une force nouvelle, les redécouvrir. Non, je n'écris pas de poésie, en tout cas pas de poésie « déclarée ». Si je mets de la poésie ça et là, elle est intégrée dans le texte et à son service, elle est discrète, j'ai envie de dire clandestine. J'aime quand la poésie surgit là où on ne l'attend pas.

Les « Mots qui réveillent » sont peut-être effectivement une trouvaille poétique. Certains lecteurs se contentent de cet aspect-là : « C'est joli. » D'autres cherchent à décoder : « Est-ce que ça signifie que... ? » Moi, j'écoute. Je ne sais pas. Quand j'écris, je me fie davantage à mon intuition qu'à mon intelligence. Je ne suis pas très compétent pour analyser mes romans.

*Nvl - Merci, Jean-Claude Mourlevat, d'avoir accepté de vous confier à Nous voulons lire !*

Jean-Claude Bonnet

## Bibliographie

### Romans

*La balafre* (ill. Christian Heinrich), Pocket Junior, 1998 (Nvl, 131)

*A comme Voleur* (ill. Christian Heinrich), Pocket Junior, 1998 (Nvl, 131)

*L'enfant Océan* (ill. Christian Heinrich), Pocket Junior, 1999 (Nvl, 138)

*La rivière à l'envers* (ill. Marc Taraskoff), Pocket Junior, 2002 (Nvl, 139-140)

*Hannah* (ill. Marc Taraskoff), Pocket Junior, 2002

*L'homme qui ne possédait rien*, Editions Thierry Magnier, 2002

*L'homme à l'oreille coupée*, Editions Thierry Magnier, 2003

*L'homme qui levait les pierres*, Editions Thierry Magnier, 2003

*La ballade de Cornebique* (ill. Béatrice Alemagna), Gallimard Jeunesse, 2004 (Nvl, 131)

*La troisième vengeance de Robert Poutifard* (ill. Clément Oubrière), Gallimard Jeunesse, 2003 (Nvl, 158)

### Romans traduits de l'allemand

*Zorro Circus* (Jo Pestum), Pocket Junior, 1998

*Robinson et Juliette* (Klaus Kordo), Pocket Junior, 1998

*Jim Bouton et Lucas le chauffeur de locomotive* (Michael Ende ; ill. Gaëtan Doremus), Bayard Jeunesse, 2004

#### Albums

*L'histoire de l'enfant et de l'œuf* (épuisé) (ill. Fabienne Teyssèdre), Mango , 1997

*Kolos et les quatre voleurs* (ill. Isabelle Chatellard), Flammarion, 1998

*Le jeune loup qui n'avait pas de nom* (ill. Jean-Luc Bénazet ), Milan, 1998

*Le voyage de Zoé* (ill. Sofi), Bordas, 1999

*Les billes du diable* (ill. Jean-François Martin), Nathan, 2000

*Le petit royaume* (ill. Nicole Claveloux), Mango , 2000

(photo : [Institut français de St Petersburg](#))

Publié dans [NOUS VOULONS LIRE, PORTRAITS ET INTERVIEWS](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(1\)](#) | [Envoyer cette note](#) | [Facebook](#)

#### Commentaires

mes élèves de CM2 ont lu la rivière. Ils savent qu'Hannah existe et qu'ils peuvent la retrouver puisque nous en avons 30 exemplaires à l'école. Ils m'ont demandé qu'on lise en classe Hannah comme on a lu la rivière. J'ai 29 élèves qui ne sont pas tous des foudres de guerre, mais qui tous ont été séduits, subjugués même par l'univers de Tomek. Ajouterai-je que je suis sous le charme aussi ? Je vous remercie donc de nous apporter à tous des instants aussi précieux de lecture et d'échanges, dans une atmosphère de poésie que personne ne veut quitter... C'est un enchantement. Vous êtes déjà venu à tunis et sans vouloir vous lasser, nous aimerions vous y accueillir. Sincèrement . MT

Écrit par : mireille tili | 19 février 2007

#### Écrire un commentaire

Vos commentaires seront publiés après validation par le modérateur, merci d'être patient !

Votre nom :

Votre email :

Votre URL :

Votre commentaire :

Retenir mes coordonnées :

S'abonner au fil de discussion :